

**LITTLE MOSQUE ON THE PRAIRIE**

**Série canadienne anglophone**

**Auteur : Zarqa Nawaz**

**1<sup>re</sup> saison, 2007, 8 épisodes de 26 minutes  
diffusés sur CBC, en France en 2008 sur**

**Canal plus,**

**2<sup>ème</sup> saison, 2008, 20 épisodes de 26 mn**

**Distribution : Yasir : Carlo Rota / Amaar :**

**Zaib Shaikh / Mayor Popowicz : Debra**

**McGrath / Fred Topper : Neil Crone /**

**Rayyan : Sitara Hewitt / Baber : Manoj Sood**

**/ Reverend Magee : Derek McGrath /**

**Fatima : Arlene Duncan / Sarah : Sheila**

**McCarthy**

Les séries TV sont en prise directe et fine avec les courants et les besoins immédiats des atmosphères sociales. Début janvier 2007, lors de son lancement par la chaîne publique canadienne CBC-TV, *Little Mosque on the Prairie* dont seulement huit épisodes étaient alors prévus, obtient une audience record inattendue (2,1 millions de téléspectateurs, là où 1 million est d'ordinaire une réussite) et attire l'attention de la presse et des chaînes internationales séduites par l'attention portée au point névralgique : à Mercy, petite ville imaginaire à l'ambiance rurale des plaines du Canada, la communauté musulmane ouvre sa première mosquée visible dans l'espace public et recrute un nouvel Imam, Amaar Rachid, jeune avocat de Toronto qui vient d'abandonner cette profession après que des études religieuses en Egypte lui ont révélé sa foi.

Au moment où l'épanouissement de l'Islam dans les sociétés occidentales cristallise les antagonismes locaux accentués par les tensions géopolitiques, Amaar, le gracieux imam de cette sitcom définit avec patience et gentillesse sa fonction comme celle d'un prêtre ou d'un rabbin en plus foncé ; tandis que le premier Canadien protestant paraissant à l'écran passe au bout de dix secondes un coup de fil à SOS terrorisme. Une des scènes inaugurales de la série est l'arrestation du jeune imam à l'aéroport de Toronto, alors qu'il s'apprête à prendre le vol pour Mercy. Dans une file d'attente, il parle au téléphone à sa mère, essayant de la convaincre que sa décision de devenir imam dans une bourgade n'est pas un suicide professionnel mais la voie que Dieu a choisie pour lui. Les mots suicide et Dieu associés dans la même phrase au milieu d'un aéroport le conduisent directement aux bureaux de la police pour un interrogatoire. L'efficace du comique consiste en ce que le second degré, qui est à la fois celui des formules figurées du langage courant et celui de l'humour, est aplati par un usage policier et paranoïaque du premier degré traquant dans toute parole des indices terroristes.

La *Petite Maison dans la Prairie* redisait inlassablement les valeurs chrétiennes d'une famille de pionniers américains à la conquête de l'ouest, dont les émotions étaient toujours à fleur de peau, ainsi que leurs espoirs et inquiétudes dans l'avenir ; 140 ans plus tard, quand l'ennemi désigné du peuple américain est devenu le terrorisme islamiste, il est éloquent, même si la *Petite Maison dans la Prairie* est depuis longtemps un symbole kitsch de l'Amérique, de remplacer la maison des Ingalls par une mosquée tout en désamorçant l'angoisse par le passage du drame larmoyant à la comédie.

Un déplacement de scénario facilité par le fait que l'auteur de la série est une femme canadienne et musulmane : Zarqa Nawaz, née à Liverpool, ayant grandi à Toronto et installée à Regina, petite ville dont s'inspire la ville fictive de Mercy. Elle a réalisé en 2005 un documentaire sur la place des femmes dans les lieux de l'Islam au Canada (*Me and the Mosque*) et des courts métrages, dont *BBQ Muslims*, l'histoire de deux frères soupçonnés de terrorisme après l'explosion de leur barbecue. Constatant que la vie des musulmans est chaque jour affectée par la méfiance post-11 septembre, elle cherche à normaliser l'Islam en prenant comme point d'appui sa pratique en Occident : un Islam qui comme n'importe quelle religion doit être soluble dans la société occidentale, et où voile ne serait pas incompatible avec féminisme.

C'est donc une pratique progressiste et intégrée de l'Islam que montre la série, acquiesçant à de menus détails près aux valeurs de la société canadienne. Yasir, qui recrute le nouvel imam et trouve les locaux pour la mosquée, a une entreprise de BTP ; sa fille Rayyan est médecin et sa femme Sarah, protestante convertie à l'Islam, travaille avec Mrs. Popowicz, maire de Mercy – beau personnage ne manquant pas une occasion de s'instruire avec une légère ironie sur les subtilités des

pratiques culturelles de son employée. Au chapitre de la compatibilité cordiale, il faut ajouter les conversations de l'imam avec le vieux révérend anglican, qui prend acte avec bonhomie de la désertion de son église, alors que l'imam est débordé, et passe le temps en combattant avec les aliens d'un jeu vidéo.

La trame des épisodes repose sur les débats internes qui divisent les personnages quant aux modalités de leurs conduites dans la société contemporaine. Le télescope est-il légitime pour déterminer le début du ramadan ? Peut-on exiger de la mairie des horaires de piscine réservés aux femmes ? Ca change quelque chose que le maître nageur soit gay ? Faut-il interdire Halloween aux enfants ? Le Coran serait d'accord pour quel genre de déguisements ? L'ensemble est normalement épicé par les motivations et désirs courants, amour, job, voyages, relations familiales, qui animent les personnages et entrent en conflit avec leurs obligations, selon le vœu de Zarqa Nawab de donner à ses personnages une dimension normalement universelle et non juste musulmane. L'assemblage donne un Islam qui n'est pas sur la défensive, certainement trop policé et dont les voiles semblent parfois décoratifs, mais dont la place garantie et légitime dans cette société fictive contrebalance la situation réelle, offrant enfin les conditions de possibilité du rire.

Un regret : que certains aspects soient caricaturaux, aspects liés au genre sitcom, mais qui ne lui sont pas forcément inhérents. Le jeu comique des acteurs, en général soutenu par d'énergiques dialogues, est parfois outré à force de gestuelles et mimiques redondantes. Par ailleurs, si les personnages cités précédemment voient leurs particularismes gommés, les personnages négatifs, c'est-à-dire intolérants ou excessifs, sont caricaturaux : Fred Topper, l'homme de radio surtout, qui pourfend islam et homosexuels, ou Baber, le Musulman traditionaliste en qui sont rassemblés pêle-mêle tous les traits d'un rigorisme traditionnellement simplement ridicule. A l'actif de ce personnage cependant, la scène d'Halloween où c'est lui qui récolte des sacs de bonbons grâce à ce que les voisins prennent pour un costume de taliban, alors qu'il escorte dans le quartier sa fille adolescente et un autre adolescent, honteux d'être déguisés en figue et en olive, seuls costumes jugés finalement compatibles avec le Coran.



So ?



Starfallah ! I can see the belly button. You look like a protestant.



Do you mean *prostitute* ?



No, I mean *protestant*.